

HÉSYCHASME OU PALAMISME DANS L'ÉCOLE LITTÉRAIRE DE TÄRNOVO? THÈSES CRITIQUES

Gerhard PODSKALSKY (Frankfurt)

Dans la littérature secondaire bulgare, serbe, russe et grecque, mais aussi parmi les slavistes occidentaux, c'est devenu tout à fait courant de nommer les grandes figures de l'école littéraire de Tärново, comme le patriarche Euthyme, les métropolitains Cyprien et Grégoire Camblak – des hésychastes tout court; et comme cet hésychasme à leur époque est toujours lié expressément à la condamnation des antipalamites Barlaam et Akindynos, on entend sous le mot “hésychasme” finalement le palamisme.

Seulement, ce ne sont pas, pour la plupart de cas, des théologiens qui écrivent de tels articles, mais des spécialistes de la littérature et de l'art, basés sur un choix fort unilatéral des monographies disponibles, et sans faire le moindre cas de leur critique multiforme (comme, par ex., D. Angelov, E. Bakalova, K. Ivanova-Konstantinova, J. Kolev, D. Dragojlović, D. Bogdanović, D. et V. Korać, R. Radić etc.). Si ces auteurs parlent d'hésychasme, ils n'observent pas la distinction fondamentale entre ses trois formes différentes: a) l'hésychasme primitif, surtout au Mont Sinai (6e/7e s.), qui tourne presque exclusivement autour de la “prière de Jésus”, c'est-à-dire de la piété du nom de Jésus (en continuation du nom de Jahvé: Ex 3), comme par ex. chez Jean Climaque; b) l'hésychasme athonite, combiné avec une certaine méthode respiratoire (psycho-somatique), comme par ex. chez Nicéphore l'Athonite et Grégoire le Sinaïte; c) l'hésychasme palamite qui – pour la première fois – introduit un élément de la théologie spéculative, c'est-à-dire la distinction réelle entre l'essence divine et ses énergies (pour rendre possible la vision de Dieu). Alors, quelle sorte d'hésychasme est finalement pratiqué par l'école de Tärново? Si on examine, par ex., comme je l'ai fait, les écrits du mét. Cyprien de Kiev et Moscou, on doit avouer que celui-ci ne fait pas la moindre allusion aux oeuvres de Grégoire Palamas, mais qu'il reste absolument fidèle à l'hésychasme primitif.¹ Cette constatation est confirmée par le fait que Cyprien a copié lui-même au monastère de Stoudios (C/ople, 1387) une traduction slave de la “Scala paradisi”(Lestvica) de Jean Climaque, qu'il a utilisé également dans sa Vie du premier métropolitain de Moscou, Saint Pëtr (Pierre).

1^{ère} thèse: L'hésychasme à Tărnovo est principalement l'hésychasme primitif (primordial) du 7^e siècle.

C'est vrai que des passages sur les énergies divines et sur la condamnation de leur adversaires Barlaam et Akindynos étaient insérés dans le "Synodikon" russe de l'orthodoxie à la fin du 14^e s. (pour être enlevés de nouveau sous Cathérine II). D'autre côté, les traductions slaves de S. Grégoire Palamas arrivent relativement tard et le nombre des copies (manuscrits) restait assez modeste;² en plus, seulement un choix très restreint de ses écrits a été traduit en Bulgarie, Serbie ou en Russie. Du côté de ses adversaires, on connaît des traductions slaves de Barlaam;³ cependant, chez les auteurs bulgares et serbes la doctrine de Barlaam et d'Akindynos n'est jamais exposée en détail; il leur suffit de les dénoncer comme opposants au palamisme.⁴ Enfin, le débat entre Palamas et Barlaam est assez souvent mis en parallèle ou même identifié avec la polémique contre les Latins; néanmoins, la querelle palamite est cent pour cent byzantine, sans la moindre ingérence occidentale. Dans ces circonstances, l'hésychasme palamite devient dans le monde de la SLAVIA ORTHODOXA une sorte de solidarité ou de mentalité panorthodoxe vis-à-vis de l'Occident ("l'hésychasme politique", d'après une expression de G. M. Prochorov), comparable au sentiment de la „соборность“ comme mot-clé typiquement russe-orthodoxe, appliqué aussi bien par les milieux ecclésiastiques à la chrétienté orthodoxe que par le parti communiste et ses idéologues à la structure sociale du village russe(мир).⁵ A cette réalité correspond d'ailleurs le fait que beaucoup de sermons sur la fête de la transfiguration du Christ (μεταμόρφωσις, преображение) ne portent aucune trace de la lumière (sans mentionner l'opposition de Barlaam au "filioque" et au primat du pape) incréée (énergie divine) comme doctrine.

2^e thèse: Les mentions de Palamas ou plutôt de Barlaam et d'Akindynos dans la littérature bulgare sont des *topoi* sans fondement théologique authentique.

Pour les adeptes du néopalamisme, comme J. Meyendorff, G. Mantzarides et d'autres, la palamisme est toujours présenté comme la synthèse parfaite de la théologie patristique. Le nombre des articles et des dissertations qui s'appliquent à démontrer la vérité de cette affirmation pour un père ou un autre, ne cesse d'augmenter.⁶ Seulement, la théologie grecque et byzantine a été toujours composée de deux courants différents, même opposés: le courant monastique (hésychaste), plutôt critique par rapport à l'influence de la philosophie et des autres sciences, et le courant humaniste, d'ailleurs plus important en nombre des adhérents, qui se caractérise par la culture classique, le respect et la pratique des sciences et le dialogue oecuménique. Malheureusement, le grand héritage humaniste est aujourd'hui peu apprécié et étudié: il est même dénigré comme hérétique ou antiorthodoxe. Même les grands représentants saints, comme le patriarche Photios et l'archevêque Eustathe de Thessalonique, ne comptent plus ou peu en

comparaison avec les propagateurs du palamisme. En revanche, on semble oublier complètement la proximité du palamisme de l'hérésie du messalianisme (bogomilisme) avec sa négligence de la hiérarchie, des sacrements, de la pneumatologie. – D'autre côté, si le palamisme n'est pas (ne peut pas être) la synthèse idéale de la théologie patristique, est-il au moins le patrimoine spirituel spécifique et unique de l'orthodoxie? C'est peu connu que plus ou moins en même temps que Palamas a écrit ses œuvres en Grèce, un abbé bénédictin en Bavière, Johannes von Kastl (ca. 1370 – après 1426), a publié deux traités, basés entre autres sur le Pseudo-Denys Aréopagite, "De lumine creato" et "De lumine increato", édités récemment par J. Sudbrack.⁷ Une connaissance mutuelle est absolument exclue. Alors, le sujet de la lumière divine n'est pas tout à fait étrange à l'église latine non plus; on ne peut que recommander une recherche spéciale là-dessus. L'église romaine célèbre aussi la fête de la transfiguration (6 août).

3e thèse: Dans l'histoire de la théologie gréco-byzantine, l'hésychasme n'a jamais été plus qu'un courant parmi d'autres; en conséquence, il ne peut être considéré comme la synthèse de la théologie patristique, probablement même pas comme une spécificité typiquement orientale, c'est-à-dire: réservée à l'orthodoxie.

Maintenant qu'on possède finalement les éditions critiques des œuvres de Grégoire Akindynos (par J. S. Nadal, 1995) et de Barlaam (par A. Fyrgos, 1998), il faudrait préparer une nouvelle édition vraiment critique des œuvres de Palamas, tenant compte des différentes étapes de la formation des textes polémiques (visibles en partie dans la tradition grecque des manuscrits, et pour le reste dans les traductions slaves des différentes rédactions des œuvres de Barlaam).

Étant donné quand-même que la base textuelle de la discussion n'est pas encore satisfaisante, il me semble dès lors qu'il faut bien douter de l'influence prouvable du palamisme sur l'art byzantino-slave (Renaissance des Paléologues, par ex. Feofan Grek).⁸ Et de l'autre côté sur la théorie de traduction au XIVe siècle ou bien sur la littérature originale comme telle. Maurice La Bauve Hébert dénie aussi bien toute connection entre le style de la "tissure des mots" (плетение словес; word-weaving) et l'hésychasme qu'il souligne le contenu hésychaste des biographies hagiographiques d'Euthyme.⁹ En fait, il s'agit dans le deuxième cas d'une mixture de l'hésychasme primitif et d'un palamisme mal compris. Autrement, le patriarche ne pourrait pas parler une fois d'une vision de la lumière de la sainte trinité consubstantielle (Vie de Jean de Rila, 13), et ensuite de la vision claire de la Trinité même (Vie d'Hilarion de Moglena, 18), les deux impossibles d'après Palamas. Alors, une référence directe à la théorie palamite (distinction essence-énergies) manque. Harvey Goldblatt, dans sa monographie sur Constantin de Kosteneç,¹⁰ affirme étrangement, en suivant sans réserve J. Meyendorff, que le fond de l'hésychasme palamite consiste dans la distinction entre la sagesse divine et la philosophie hellénique; mais cette conduite, nous la

trouvons déjà chez les jeunes ariens (4e s.). Quant à l'iconographie et la peinture (fresques), il ne faut pas compter – en parallèle – chaque élément lumineux comme signe du palamisme (faute d'une base textuelle); autrement, Caravaggio et Rembrandt seraient-ils eux aussi des peintres palamites.

4e thèse: L'influence exacte du palamisme théologique dans la littérature et peinture slaves (bulgare, russe, serbe) est au moins difficile à prouver, sinon inexistante.

Avec ces quatre thèses, je ne prétends pas avoir dit le dernier mot, mais je pense qu'il faudrait les discuter ou bien prendre sérieusement en considération.

NOTES:

¹ Der Metropolit Kiprian von Kiev/Moskau, Schüler des hl. Gregorios Sinaïtes und erster Überbringer des Hesychasmus nach Rußland, in: Ostk. Stud. 44, 1995, 41–48.

² **Иванова-Константинова, К.** Някои моменти на българо-византийските литературни връзки през XIV в. (исихазмът и неговото проникване в България. — В: Старобългарска литература. I, 1971, 209–242; **Иванова, К.** Отражение борбы между исихастами и их противниками в передовой полемической литературе балканских славян. — Actes du XIVe Congrès International d'ét. byz., II, Bucarest, 1975, 167–175; **Кочев, Н.** Някои моменти от културните взаимовръзки между България и Византия през XIV в. — В: Известия на Църковноисторическия и архивен институт; **Радуновић, В.** Платон у српскословенским преводима дела Григорије Паламе. — in: Cyrillomethodianum 8/9, 1984/85, 207–214; **Radunović, V.** Та ѓрага тоу Агίου Γρηγορίου Παλαμά стис сербославоникѣс метаφράσεις тоу ΙΔ' αιώνα, in: Πρακτ. θεολ. συνεδρ. εις τιμήν και μνήμην тоу ѓν άγίοις ήμѡν Γρηγορίου άρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης тоу Παλαμά, Thessalonique 1986, 297–304; **Лазич, М.** Слово на Успение Богородице Григорија Солунског (Паламы) у оквиру Хиландарског сборника из XV века — В: Археогр. прилози 12, 1990, 219–229; **Marčevski, I.** Terms from Hesychast Texts in Middle Bulgarian Translations, — in: ByzSlav 51, 1990, 208–215.

³ **Kakridis, I. Th.** Die Opuscula Barlaams von Kalabrien in kirchenslav. Übersetzung. — in: Die Welt der Slaven 31, 1986, 37–66; Ders., Idem. Cod. 88 des Klosters Dečani und seine griech. Vorlagen, München 1980.

⁴ Cf. les mentions dans le Sinodik de Boril, dans la Vie de S. Teodosij de Tärnovо du patriarche Calliste Ier (concile de 1359), dans l'encomion de Grégoire Camblak pour le patriarche Evtimij ou bien dans sa Vie du roi Stéphane (Etienne) Uroš III de Dečani.

⁵ Cf. "Idée russe", соборность et écarts de langage (Editorium), in: Istina. 44, 1999, 3–4.

⁶ Comme par ex. pour Maxime le Confesseur: **Savvidis, K.** Die Lehre von der Vergöttlichung des Menschen bei Maximos dem Bekenner und ihre Rezeption durch Gregorios Palamas, St. Otilien 1997. — Zur humanistischen Theologie in Byzanz (im Folgenden): **Podskalsky, G.** Von Photios zu Bessarion. Der Vorrang humanistisch geprägter Theologie in Byzanz und deren bleibende Bedeutung, Wiesbaden 2003 (im Druck).

⁷ Die geistliche Theologie des Johannes von Kastl, I–II, Münster 1966/67, ici: II, 11–122; trad. allemande: **Sudbrack, J.** Johannes von Kastl, Vom ungeschaffenen Licht, Zürich (etc.) 1981; cf. également les articles correspondants dans les dictionnaires.

⁸ **Мейендорф, И. Ф.** (J. Meyendorff). О византийском исихазме и его роли в культурном и историческом развитии Восточной Европы в XIV в. — В: Труды отдела древнерусской литературы. 29, 1974, 291—305, ici: 297—301.

⁹ **Hesychasm, Word-Weaving, and Slavic Hagiography: The Literary School of Patriarch Euthymius**, München 1992, 265—276; 435—461; cf. aussi: **Станков, Р. И.** Исихазмът, стилът „плетение словесъ“ и езиково-правописната реформа на патриарх Евтимий. С., 1999.

¹⁰ Orthography and Orthodoxy, Firenze 1987, 4—7, 340 — Pour toute information ultérieure: cf. **Podskalsky, G.** Theologische Literatur des Mittelalters in Bulgarien und Serbien (865—1459), München, 2000.